

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Entre les français et les québécois

Les Mouches noires

Les mouches noires de Marion Desjardins, Paris, éditions Gallimard, 146 p., 70 FF.

Adrien Thério

Number 46, Summer 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39313ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thério, A. (1987). Review of [Entre les français et les québécois : *Les Mouches noires* / *Les mouches noires* de Marion Desjardins, Paris, éditions Gallimard, 146 p., 70 FF.] *Lettres québécoises*, (46), 26–27.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

ENTRE LES FRANÇAIS ET LES QUÉBÉCOIS:

Les Mouches noires

Les mouches noires de Marion Desjardins, Paris, éditions Gallimard, 146 p., 70 FF.

Une jeune Française rencontre deux amies à New York. Elles décident de venir visiter Montréal avant de s'envoler pour l'Amérique du Sud. Le soir de leur arrivée à Montréal, elles entrent dans une boîte à chansons, dans le vieux Montréal. Elles y rencontrent des Québécois. L'un d'eux, Gabriel, n'apprécie pas beaucoup l'humour de ces étrangères et quitte la boîte en coup de vent. Mais il a été piqué par quelque chose. Il sera là le lendemain et les jours qui suivront pour montrer et expliquer son pays aux étrangères. Il devient vite amoureux de l'une d'elles.

Marie-Rose qui prévoyait ne passer que quelques jours à Montréal, y passera huit ou neuf ans. C'est l'histoire de cet amour ou plutôt de cette passion que Marion Desjardins raconte dans ce bref récit de moins de 150 pages.

Louis-Bernard Robitaille, qui a rendu compte de ce roman, dans *la Presse* du 11 avril, semble y avoir vu une charge contre les Québécois. Il a voulu tirer les choses au clair et il a rencontré Marion Desjardins. J'aurais été enclin à penser que l'auteur voyait les choses très différemment. Il ne semble pas. Elle va plus loin: «Mais en l'écrivant, je savais que ça serait très, très mal reçu au Québec. Et même davantage. Car si j'ai appris quelque chose pendant ces dix ans, c'est à quel point les Québécois sont susceptibles.» Moi, je suis bien d'accord avec Marion Desjardins. Les Québécois sont susceptibles, très susceptibles. Qu'on se rappelle *Maria Chapdelaine*? Mais encore faut-il qu'il y ait matière à susceptibilité pour que nous le soyons. Elle poursuit lors de cette interview: «il est rigoureusement interdit d'affirmer qu'il

fait un froid épouvantable l'hiver et une chaleur étouffante l'été.»

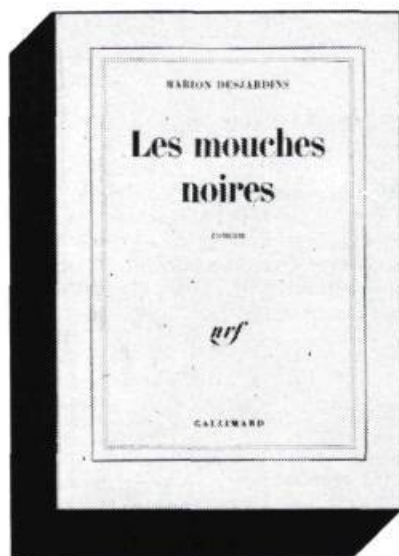
Mais voyons! Qui est-ce qui a bien pu lui faire croire une chose pareille? Depuis que je suis au monde que je déteste l'hiver canadien et je ne connais pas beaucoup de gens autour de moi qui l'aiment beaucoup. On s'en accommode, c'est tout. Et tandis qu'on est sur le sujet, je dirai que je déteste les mouches noires et les maringouins moi aussi. Et je me serais senti mal à l'aise si j'avais habité dans les sortes d'appartements où l'a traînée son Gabriel pendant toutes ces années.

«Le livre est sans doute un règlement de comptes», poursuit Louis-Bernard Robitaille. Est-ce que je serais le seul à ne pas savoir lire? De règlement de comptes, je n'en ai vu aucun dans ce livre. Il arrive que tout ce que la narratrice déteste, ici, à Montréal, ou dans les Laurentides, je le déteste moi aussi. On me dira que le Gabriel dont elle s'est entiché essaie de jouer au héros sans y parvenir.

Et puis quoi? Il semble avoir une assez bonne éducation puisqu'il travaille à l'Office national du film. Comme tous les Québécois de sa génération, de son éducation, il ne peut s'empêcher de fleurir ses phrases de quelques bons jurons qui ressemblent peut-être à ceux qu'employaient les colons de *Maria Chapdelaine* mais c'est là où s'arrête la parenté.

Le roman se passe à Montréal. Tout est bien dit, tout est bien décrit. On s'y reconnaît facilement. Marion Desjardins a décidé d'y faire vivre ses personnages qui n'ont rien d'extraordinaires mais elle réussit à en faire des êtres humains qui s'aiment aussi longtemps qu'ils le peuvent avant que les mouches noires ne fassent leur apparition. Mais les mouches noires auraient pu séparer aussi bien deux Français, deux Québécois, qu'un Québécois et une Française. Nous n'en avons pas le monopole. Mais là où ça se corse, c'est à l'apparition du rat. Et Marie-Rose sent que c'est peut-être lui la cause de ses querelles avec Gabriel, des déchirures qu'ils s'infligent l'un et l'autre.

Mais où serait la charge? Dans le personnage de Gabriel qui ne serait pas très flatteur pour les Québécois? Au contraire, je trouve que c'est un personnage plutôt sympathique qui ressemble en gros au portrait d'un Québécois moyen qui a une certaine éducation et qui rêve de tirer des films des romans qu'il écrira. Il n'aime pas beaucoup les Français comme plusieurs des nôtres et il tombe amoureux d'une Française qui n'aime pas beaucoup les Québécois comme plusieurs des siens. L'histoire d'amour a duré quelques années, même plusieurs années. Gageons que si Marie-Rose, au départ, ne s'était pas mis dans la tête de retourner à Paris, qu'elle durerait encore. Mais Marie-Rose n'a pas dit son dernier mot. À la fin du roman, elle faisait le pied de grue devant



Il lui avait fallu négocier pendant plus d'un mois pour persuader Gabriel de venir en France. Quelque chose en lui résistait. Et le premier contact avec ses lointains ancêtres fut de mauvais augure. Dès leur arrivée à l'aéroport, un C.R.S. le prit à partie, lui demandant de circuler. Gabriel n'avait pas l'habitude d'être bousculé. Gabriel espérait un autre accueil.

«Tabarnak de câliss, mange d'la marde mon ostie!»

Ébahi, le C.R.S. écoute ces imprécations insolites sans réagir. Marie-Rose comprit qu'elle devait exploiter ce court instant pendant lequel les neurones policiers tentaient d'identifier la nature exacte des propos qui venaient de leur parvenir. Et Gabriel dut à son charme, à la lenteur encéphalique de l'homme de l'ordre et sans doute aussi à l'heure matinale, de ne pas passer sa première nuit en France derrière les barreaux.

l'appartement de Gabriel, croyant que ce dernier laisserait sa nouvelle petite amie pour venir la rejoindre.

Les Mouches noires, c'est un roman dans un roman. Ne pouvant accepter la séparation d'avec son Gabriel, Marie-



Marion Desjardins

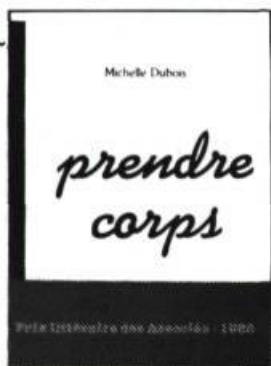
Rose se retrouve chez le psychiatre. Il n'est pas très beau. Mais comme bien d'autres avant elle, elle deviendra amoureuse de ce petit homme au parler douceâtre. Elle s'en sépare, lui donne des rendez-vous ou le relance chez lui. Et c'est pendant qu'elle attend un téléphone de lui ou le retrouve quelque part en pensée qu'elle nous raconte, par de nombreuses analepses, son histoire avec Gabriel. À la fin, la boucle se referme. Elle plaque le psychiatre pour relancer Gabriel.

Aucune grande envolée. Une description juste et précise de la ville et de quelques personnages que l'auteur a bien connus. La Marie-Rose du livre ressemble peut-être à Marion Desjardins

mais ce qui est sûr, c'est qu'en obligeant Marie-Rose et Gabriel à se rencontrer dans la fiction, l'auteur a traité ces deux personnages sur un pied d'égalité. Est-ce à son insu qu'elle les aime autant l'un que l'autre, les griffe autant l'un que l'autre? Peut-être. Elle réussit à nous faire croire à la passion que vivent ces deux amoureux, dans un Montréal désolant et désolé par les froids de l'hiver, les chaleurs de l'été et certains appartements minables du Plateau Mont-Royal et de la Côte Sainte-Catherine.

Cette désolation, est-ce que c'est assez pour empêcher les gens de s'aimer? Je n'en serais pas surpris. □

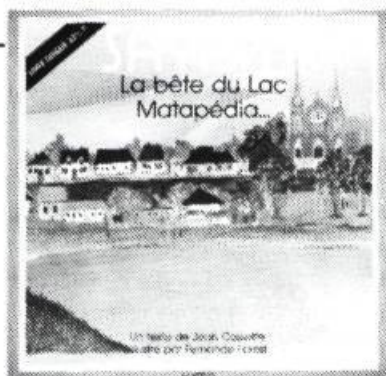
Adrien Thério



Prix littéraire des Associés-1986

Poésie du sensible. Bruits de l'été, parfums de l'automne, lumière de l'hiver, frôlements du printemps. Saisons du corps réel.

Michelle Dubois,
Prendre corps, 9,00\$



Livre-disque

Un lac, des enfants, des croyances populaires, des surprises et une chanson. Parole et musique de Serge Arsenault.

Jean Cossette,
Sayam!, 12,95\$



Casse-tête récréatifs

Recueil de 232 jeux avec les lettres et les chiffres. Plus charades et rébus. Divertissement, mystère, défi.

Charles-Edouard Jean,
Enjeux de mots, 5,95\$

ÉDITEQ, C.P. 1254, Rimouski (Québec).

Distribué par QUÉBEC LIVRES